



Notre interprétation du toponyme de Scaër

Explication du Toponyme de SCAER

Le document descriptif de la commune à la fin du XVIII^{ème} siècle

« *Voyage dans le Finistère, ou Etat de ce département en 1794 et 1795* », par Jacques CAMBRY (1749-1807) Imprimerie-Librairie du Cercle Social, An VII de la République Française (1798-1799) p.151 et suiv.

Jacques CAMBRY décrit Scaër comme une bourgade mal entretenue où les indigents sont plus nombreux que les paysans. La terre y cultivée de façon médiocre, c'est un pays de landes et de forêts. Pour lui l'élément le plus saisissant, et de loin le plus précieux de Scaër, auquel il consacre trois longues pages, c'est la fontaine Sainte-Candide :

« ...La merveille de Scaër est la fontaine de Sainte Candide. Elle n'est éloignée de la commune que d'environ quatre cents pas géométriques¹ : elle coule sur un fonds de schistes, se divise en deux branches : une d'elle arrose des prairies, et va se perdre dans l'Isole ; l'autre, dirigée par un conduit de quatre pieds de largeur, sur quatre à cinq pieds de profondeur, passe à côté du cimetière, remplit une cuve de granit, de quatre pieds quatre pouces de large, sur vingt et un pouces et demi de profondeurs, se rend sur les derrières du grand chemin et se perd aussi dans l'Isole.

Cette fontaine a soixante pieds de longueur, seize pieds de large et sept de profondeur² : en hiver, en été elle conserve la même quantité d'eau, on l'écoule facilement ; alors une cinquantaine de **sources** sortent en **bouillonnant** du fonds schisteux de la fontaine, **jaillissent à trois ou quatre pouces**, et remplissent en vingt quatre heures, et ce bassin et ses canaux. Rien de limpide comme cette eau délicieuse ; mais les terres qui s'éboulent, les feuillages qui s'y corrompent en souillent la pureté : il est indispensable de faire couvrir et le canal et la fontaine.

Dans la commune, vous supposez qu'on réunit cette eau dans un vaste bassin, qu'on le dirige, pour obtenir un lavoir, un abreuvoir, que chaque particulier la guide dans son jardin, dans la cuisine, non : elle se rend dans la cuve de granit de quatre pieds dont je viens de parler. Elle est à fleur de terre, les animaux s'y désaltèrent, des femmes y lavent ; c'est la seule fontaine de Scaër. Les Romains eussent fait faire un aqueduc de soixante milles, pour se procurer cette eau si négligée. Sainte Candide en fit jaillir les sources : elle guérit la fièvre, le mal aux yeux, dénoue les enfants; ... ».

¹ A raison de 100 pas géométriques pour 162,42 mètres la distance est de 649,68 mètres, qui correspondent aux mesures effectuées sur place. Voir « Considérations sur l'origine et l'histoire ancienne du Globe » de M. de Fortia d'Urban, Imp. Xéroutet à Paris (1807), p.46.

² Soit 18m de longueur, environ 5m de largeur et plus de 2m de profondeur

Les constats

1. Les découvertes archéologiques :

D'abord le **solidus** en or d'Honorius (384-423) et découvert en un lieu indéterminé de Scaër. C'est une monnaie de grande valeur qui était remise aux fonctionnaires ou aux officiers en guise de prime ou de cadeau. Cette pièce fut frappée à Ravenne en 405 ou 406, elle est présentée aujourd'hui au Musée départemental breton de Quimper. Sa présence pourrait témoigner de la qualité de ville administrative et/ou militaire de Scaër.

Ensuite les signalements de morceaux de **tuiles romaines** (*tegulae*) en divers endroits de la commune : au Bourg : à 500m au nord de l'église, à Buzit, à Crénorien, à Miné Déro, à Penquelen, à Kerdiouszet, à Saint David, et la découverte, en un site indéterminé mais communiquée à la Société Archéologique du Finistère en 1880, d'une « colonne en briques » peut-être assimilable à une pilette d'hypocauste, laissent supposer l'implantation de thermes privés et/ou publics.

Enfin la traversée de Scaër par la **voie antique** de Vorgium-Carhaix à La Porte Neuve en Riec-sur-Bélon indiquée par trois parcelles « liors pen ar pavé » près du cimetière actuel, et le **carrefour** de cette voie avec celle de Quimper à Rennes, au quartier Payaou, dont témoignent les parcelles dénommées « liors ar pavéou », n'ont pu que favoriser l'urbanisation antique de Scaër et sa fonction de place commerciale, surtout sur son axe nord-sud, privilégié par le passage des denrées vers Vorgium-Carhaix. Ajoutons que la distance entre ces mêmes parcelles (environ 500m), caractérisant tour à tour l'entrée et la sortie de l'agglomération nous offrent un aperçu de l'étalement de celle-ci.

Première conclusion :

La Scaër antique aurait pu se présenter comme une bourgade bien intégrée dans le paysage gallo-romain (*tegulae*), prospérant grâce au commerce engendré par le carrefour des deux voies antiques de communication à grande et moyenne distance. En admettant que le *solidus* n'ait pas été tout simplement perdu par un marchand ou un voyageur, il pourrait suggérer la présence de fonctionnaires ou de militaires, susceptibles aussi de détenir une telle unité monétaire.

2. La Fontaine Sainte Candide

Pour Jacques CAMBRY qui lui consacre trois pages, c'est « *la merveille de Scaër* ». Intarissable, délicieuse et limpide elle jaillit sous formes de multiples sources qui sortent en bouillonnant du fond schisteux de la fontaine par des jets de 3 ou 4 pouces de hauteur soit 10 à 12cm. Elle alimente tout le bourg mais, au grand dam de Jacques CAMBRY, n'est pas canalisée correctement et se perd en grande partie dans l'Isle.

Deuxième conclusion :

Voici un élément essentiel de notre argumentation: la vigueur du débit de la source, dite bouillonnante et jaillissante. Aujourd'hui encore, malgré le coffre de béton qui la protège, il n'est pas besoin d'y coller son oreille pour entendre le grondement puissant de l'eau expulsée du sous-sol scaérois.

3. Les différentes hypothèses toponymiques

D'abord une consigne de Pierre TREPOS (1913-1966), universitaire français spécialiste de la langue bretonne :

« *Seule l'étude des formes anciennes permettra d'affirmer qu'il y a eu erreur dans la traduction.* »
(Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, 1953, p.209)

Pour Hervé ABALAIN (1934-2014) le nom de Scaër était à mettre en relation avec une faille ou une crevasse. Cette explication est bien vague et les recherches ce type de relief sur la commune sont restées vaines.

Pour Albert DESHAYES il n'y a pas d'explication puisqu'il n'y a aucune trace de Scaër dans ses deux dictionnaires de référence : Noms de lieux bretons et Noms de famille bretons. Il a probablement pressenti une autre origine à ce toponyme.

Francis GOURVIL (1889-1984) pensait que le nom de Scaër ne pouvait pas être rapproché ni du gallois ni du cornouaillais, mais n'écartait pas totalement une piste bretonne ou celtique.

Pour le regretté Bernard TANGUY (1940-2015) :

Scathr, XI^{ème} siècle - Scazre, v. 1086, 1368, 1405, 1516, 1574 - Scadr, 1220 - Schazre, v. 1330 - Scaezre, 1575, 1665 - Scaere, 1652 - Breton Sker.

Le nom de cette ancienne paroisse apparaissant pour la première fois dans la charte XXII du Cartulaire de Landévennec rédigé aux environs de 867 puis de 1050 (mais relatant des faits du V^{ème} au VIII^{ème} siècle), il considérait que « le nom de Scaër supposait un prototype *Scatro-* ».

Pour d'autres une étymologie scandinave est évoquée car en vieux-norrois existe un mot « *sker* » qui a le sens de roche et/ou de falaise (information vérifiée dans le dictionnaire de vieux-norrois-français en ligne Freelang). Cette explication tombe assez rapidement non seulement au regard de l'absence de falaise sur le territoire de Scaër, mais aussi par le flou historique qui entoure l'hypothétique implantation d'une petite et courte (environ 80 ans) principauté viking au X^e siècle. Il y a fort à parier que les vikings, même installés à Scaër auraient trouvé un autre élément caractéristique du paysage pour nommer ce territoire. Gageons enfin qu'en matière de falaise ils avaient assez d'expérience pour ne pas confondre les vraies falaises de leur pays natal avec les petites collines bretonnes.

Pour d'autres enfin les explications tournent autour du bas-latin « *scara* » signifiant coupure et qui aurait donné le breton « *skarr* » gerçure ou crevasse. *In fine* on laissera de côté tous les commentaires au sujet de ces origines scandinaves, germaniques, anglo-saxonnes et autres qui n'apportent aucun argument probant, tant ils se désintéressent du paysage, de l'Histoire et des textes anciens et modernes.

Rien de concluant donc pour définir Scaër que tous s'ingéniaient à interpréter à partir d'une graphie Sker ou Skaer (forme normalisée de l'Office de la Langue Bretonne), en ignorant séparément ou ensemble le « th » de Scathr ou le « ë » de Scaër.

Notre méthode de recherche

La présente étude a commencé par une vérification dans le dictionnaire de vieux-breton de Joseph LOTH (1847-1934) où, concentrant nos recherches sur les mots commençant par « scat » ou scatr », c'est-à-dire les quatre premières lettres de la plus ancienne graphie connue de Scaër, *Scathr*, nous avons trouvé « *scarat* » qui signifie trancher, « *skirien* » éclat de bois, le gothique « *skeir-s* » pur, et le sanscrit « *apa-skara-s* » excrément.

Insatisfaits de tout ce qui précède et forts des informations sur le passé gallo-romain de Scaër, précédant presque immédiatement, à l'échelle du temps historique, la rédaction du Cartulaire de l'Abbaye de Landévennec, il nous fallait explorer une autre voie. Nous avons donc innové en suivant une piste jusque-là ignorée : la piste latine, qui commença tout naturellement par la consultation du Dictionnaire Latin-Français de Félix GAFFIOT (1870-1937).

Avec la même démarche que pour le dictionnaire de Joseph LOTH sur les quatre premières lettres de *Scathr*, nous eûmes la surprise de trouver, page 1400, le mot féminin « *scatebra, ae* » signifiant jaillissement, eau jaillissante, cascade. Cette traduction nous ramena immédiatement au voyage de Jacques CAMBRY et à sa description de la source de Sainte-Candide, ainsi qu'à notre visite « bruyante » à la même source en novembre 2015.

Le même GAFFIOT confirma l'ébauche d'interprétation sémantique qui se dessinait : « *Scatebra* » c'était aussi le nom d'une rivière du *Latium* près du *Casinum* romain devenu Monte Cassino, siège d'un monastère bénédictin mondialement connu et d'une non moins célèbre bataille de mai 1944. La rivière a depuis changé de nom mais a gardé une trace de son impétuosité puisqu'elle s'appelle aujourd'hui « Rapido » ou « Fiume Gari » selon les cartes.

L'adjectif « *scatebrosus* » signifie plein d'eau jaillissante, sale, boueux, et le verbe « *scateo, ere* » a le sens de sourdre, jaillir, être abondant, fourmiller, pulluler.

Toujours p.1400 : « *scaturex, scaturex* ou *scaturix, igis* » : source abondante ; « *scaturiginosus* » : abondant en sources ; « *scaturigo, scaturrigo, inis* » : source, eau qui sourd ; « *scaturio, ivi, ire* » : être tout débordant.

Enfin le Glossaire du latin médiéval de Charles Du CANGE (1610-1688) donne : « *Scatabra : Scatabrae* » : jaillissements par ébullition qui apparaissent quand l'eau aura coulé dans quelques fissures ; écoulement des eaux, naissance ou source ; ce qui provient des eaux débordantes. Latin : « *Scatebra* ».

M. Albert DESHAYES, contacté à ce sujet, opte plutôt pour une origine avec « *scaturex* » nom commun descriptif, qui pourrait mieux convenir par un bas-latin « *scatr-* ».

Nous acceptons très volontiers sa proposition d'autant que la prononciation du latin classique de « *scātūrex* » avec son « a » court et son « u » long, s'est peu à peu transformée. En effet en latin vulgaire (du III^{ème} siècle au V^{ème} siècle) dans ce mot de trois syllabes, la voyelle initiale, qui, en latin classique, portait l'accent tonique tout en étant courte, se voit plus fortement prononcée (on dit qu'elle devient tonique, dynamique ou intense) au détriment de la voyelle longue mais faiblement accentuée qui tend à se réduire pour disparaître.

Ex : ar-bo-rem, accent sur la première syllabe courte => àr-bo-rem [àrbər(ə)m].

« On explique la transformation de l'accent mélodique du latin classique en accent tonique du latin vulgaire par les particularités articulatoires des Gaulois (substrat celtique). Ce changement s'est achevé vers le III^e s. de notre ère. » .

(I.D. Matko, COMPLEXE ENSEIGNEMENT ET METHODOLOGIE DE L'HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE Complexe pédagogique et méthodique sur l'histoire du français pour les étudiants d'une spécialité).

De « *scaturex* » à *Scathr* et au prototype « *Scatro-* » de Bernard TANGUY les distances phonétiques, graphiques et linguistiques sont courtes. Les différentes écritures postérieures en sont toutes issues. Seule la première, celle du Cartulaire de Landévennec, est à considérer puisque la plus ancienne.

Notre hypothèse

En conformité avec :

- la topographie du lieu,
- les ressources archéologiques,
- et la description d'un Commissaire des Sciences et des Arts, voyageur et observateur scrupuleux et digne de foi,

Un lien cohérent apparaît entre l'étymon *scaturex* qui évoque l'idée de jaillissement et d'abondance de l'eau d'une source, et *Scathr* évolué en *Scaër* qui ne doit sa notoriété, non pas à quelque hypothétique falaise, mais bien qu'à sa source Sainte-Candide, abondante et jaillissante.

5. Les errances bretonnes

Au début du XIX^{ème} siècle, le grammairien et linguiste bretonnant Jean-François LE GONIDEC (1775-1838) rénove l'orthographe bretonne en la rendant plus phonétique, et remplace le « c » latin (toujours dur) et le « qu » français par le « k » celtique. Cette initiative, confirmée par ses successeurs créateurs du KLT et toujours en vigueur dans le breton enseigné aujourd'hui, sera lourde de conséquences puisque, dans notre cas, elle fit perdre la trace étymologique originelle. C'est un élément à décharge pour les linguistes bretons qui n'ont ainsi jamais pu entrevoir la piste latine. Par bonheur les graphies du vieux et moyen breton puis du français ont préservé l'empreinte du passé gallo-romain de Scaër puisque toutes conservent le « c » dur initial de « *scatebra* » ou de « *scaturex* ». Nous n'entrerons pas dans ce débat historico-politique, ou politico-historique, mais, selon nous, trop de « bretonnité » nuit au breton, au moins en ce qui concerne les recherches étymologiques et/ou toponymiques.

CONCLUSION GENERALE

L'explication devient donc limpide comme l'eau de la fontaine Sainte Candide : la ville de Scaër doit son nom à la langue latine de l'occupant romain, et à l'admiration de ce dernier devant sa source intarissable et abondante, qui a alimenté les habitations de sa petite ville et peut-être ses établissements de bains. C'est donc un toponyme très ancien dont la racine latine accentue la rareté en pays celtique et bretonnant. Il s'est probablement substitué à un nom de lieu aujourd'hui perdu, peut-être s'approchant de « *borba* » ou « *borva* » qui signifie source bouillonnante en langue gauloise³, car on peut penser, à juste titre, que ce lieu fut occupé par des gaulois osismes, qui n'auraient pas manqué de profiter de ce remarquable point d'eau.

On pourrait tirer de cette démonstration plusieurs éléments de réflexion et d'autres axes de recherche sur cette commune, paroisse primitive sans aucune trêve malgré sa superficie qui en fait encore aujourd'hui la plus vaste commune du Finistère.

Nous en donnons ici une liste non-exhaustive :

- la révision de la carte des agglomérations secondaires gallo-romaines où Scaër pourrait intégrer leur maillage au même titre que Quimper ou Brest,
- le degré de pénétration moindre des migrants bretons dans une région éloignée des côtes,
- et/ou la forte résistance de la population locale à ces mêmes migrants,
- la sensibilisation des pouvoirs publics et de la population au bien-fondé des déclarations en mairie de tout vestige et/ou artefact découverts sur la commune.

Enfin, même si notre hypothèse nous semble être assurée par cette démonstration, il serait souhaitable, dans l'intérêt de la linguistique et de l'Histoire, que non seulement controversée avec les spécialistes soit engagée à ce sujet, mais aussi qu'ils s'emparent de cette découverte originale pour étudier l'évolution phonétique et graphique du « *scaturex* » latin au Scaër français.

Nous avons simplement essayé d'apporter une pierre de consolidation, la plus crédible possible, à l'édifice fragile de l'explication de ce toponyme particulier et déroutant.

Florence DELNEUFCOURT, Kerhuon en Scaër, le 04.08.2018

Contacts :

florence.delneufcourt@gmail.com

secretariat.hppr@gmail.com

³ Pierre GASTAL « Nos racines celtiques, du gaulois au français », Ed. Désiris, 2013, p.130.



AUJOURD'HUI

URGENCES

Médecin de garde : tél. 15.
Pharmacie de garde : tél. 32.37 (0,35 € la minute).

SÉCURITÉ

Gendarmerie : tél. 02 98 59 42 02.
Adjoint d'astreinte : tél. 06 86 00 11 72.
Service des eaux : tél. 06 86 84 81 01.

PRATIQUE

La Poste : de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.
Mairie : de 8 h 30 à 11 h 45 et de 13 h 30 à 17 h 15.
ADMR : de 10 h à 12 h et 14 h à 16 h, pôle des services.

À SAVOIR

État civil. Naissance : Maël Corvellec, Beg Ar Roz.

Permanence des adjoints. Marie-Renée Bochard, communication, culture, intercommunalité : de 10 h à 11 h 45 ; Michel Garo, agriculture, environnement, développement durable : de 14 h à 16 h.

MJC Espaces jeunes. Foyer ouvert de 13 h 30 à 18 h 30. Aujourd'hui : sortie

LOISIRS

Piscine Aquapaq : de 10 h 30 à 13 h et de 14 h à 20 h 30.
Office de tourisme : de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30, place de la Mairie.
Bibliothèque municipale et point internet : de 15 h 30 à 18 h 30, au centre culturel.

LE TÉLÉGRAMME

Portage à domicile : nouvelles demandes, tél. 02 98 59 49 78 ; arrêt-reprise, tél. 09 69 36 05 29.
Correspondance locale : tél. 02 98 59 49 78 ; francis.salaun@orange.fr

sauvetage et surf à 9 h, Fluid painting à 14 h.

Consultation de nourrissons. Sur rendez-vous, au pôle des services, le troisième mardi, de 13 h 30 à 17 h, tél. 02 98 50 11 50.

Droits des femmes et des familles. Permanence du CIDFF, le troisième mardi, de 14 h à 17 h, pôle des services.

Toponymie. Tout commence à la Vieille Source

Les Scaërois s'interrogent sur l'origine du nom de leur commune. Quelques hypothèses avaient été émises avec une approche galloise ou scandinave (Le Télégramme du 6 janvier 2003). Florence Delneufcourt, de l'association Histoire et Patrimoine du pays de Rospenden avance une autre hypothèse qui a le mérite de correspondre à une réalité géographique et historique.



Florence Delneufcourt, Scaëroise, est la secrétaire de l'HPFR. À sa gauche, assis, secrétaire Yannick Bleuzen, président. Debout, Michel Quinet, trésorier.

Ty Allain. Au bon beurre

Pas de trêve le 15 août pour le marché des producteurs bio qui se déroule tous les mercredis, à Ty-Allain. Bien au contraire, car en plus des promenades hebdomadaires pour découvrir les parcs à moutons et l'élevage de porcs en plein air, les visiteurs étaient invités à assister à la fabrication du beurre à l'ancienne.

Tournez la manivelle

Une écrémeuse à manivelle a repris du service pour extraire la crème du lait. En mettant le lait dans un réservoir que l'on fait tourner à grande vitesse, le lait aura tendance à se coller à la partie extérieure et la crème aura tendance à se retrouver au centre du réservoir. Si l'on met un tube à l'extérieur de cette centrifugeuse qui tourne à 9 000 tours/minute, on récupère le petit-lait, et la crème, on la fait monter d'un étage et on l'évacue par un autre tube.

Il faut encore tourner la manivelle de la baratte, pendant une durée variable en fonction du temps qu'il fait, pour transformer la crème en beurre. Un couvercle en plexiglass permettait d'assister à la formation progressive des grains de beurre et à leur agglomération. Une fois le beurre enlevé, il reste dans la baratte le lait ribot apprécié par les connaisseurs.



Les enfants sont intrigués par l'écrémeuse...

Mimi, Guiguite et Odette, trois agricultrices retraitées, ont ensuite salé ce beurre avant de le mouler devant les visiteurs qui se sont portés acquéreurs de ce beurre fait à l'ancienne, introuvable dans les commerces.

▼ Prochain marché bio

Ce mercredi 22, animation musicale et visite gratuite de l'élevage de porcs en plein air.

Chemin de la Source. Atelier smoothie et cookie

Clémentine et Cloé participaient à l'atelier cuisine de l'association Chemin de la Source, mardi 14 août. Géraldine leur a appris à faire des smoothies, ces boissons douces, onctueuses, réalisées à partir d'ingrédients frais et naturels. « On choisit ses fruits, on les passe au mixeur. Pour Clémentine, ce sera melon-banane, et Cloé, melon-banane-abricot. Moi, j'ai choisi des fruits rouges ». Second volet de cet atelier : la création de cookies à base de flocons d'avoine.

Au programme cette semaine : deux ateliers, ce mardi 21, de 10 h à 11 h 30, pour fabriquer un petit bateau et jeudi 23, à 17 h, pour tisser un mandala mexicain en laine. Mer-



Clémentine et Cloé ont appris à préparer des smoothies

credi 22, repas végétarien (tajine et semoule de maïs) ouvert à tous. Réservations au 06 46 71 76 40.

La merveille de Scaër

Sa recherche a commencé dans le dictionnaire de vieux breton de Joseph Loth, concentrant ses recherches sur les mots commençant par « scathr », les quatre premières lettres de « Scathr », premier nom recensé de la commune vers 1050 dans le Cartulaire de Landévenec. Insatisfaite du résultat, elle a exploré la piste latine : « Un solidus en or d'Honorius, monnaie de grande valeur frappée à Ravenne en 405-406 a été découvert à Scaër, ainsi que des débris de tuiles romaines (tegulae) en divers endroits du bourg. Payaou était le carrefour de deux voies romaines (Quimper à Rennes et Carhaix à La Porte Neuve en Riec-sur-Bélon). La Scaër antique se présentait comme une bourgade bien intégrée dans le paysage gallo-romain qui abritait des hauts fonctionnaires et des militaires et prospérait grâce au commerce utilisant des voies de communication à grande et moyenne distance ». Dans le dictionnaire latin-français de Félix Gaffiot, elle a eu la surprise de trouver le mot « scatebra, ae » signifiant « jaillissement, eau jaillissante,

cascade ». Elle a repensé immédiatement au passage que Cambry consacre Scaër dans son « Voyage dans le Finistère » à la fin du XVIII^e siècle : « La merveille de Scaër est la fontaine de Sainte-Candide. De belles dimensions (18 m de longueur, environ 5 m de largeur et plus de 2 m de profondeur) intarissable, délicieuse et limpide, elle jaillit sous formes de multiples sources qui sortent en bouillonnant du fond schisteux de la fontaine par des jets de trois ou quatre pouces de hauteur soit 10 cm à 12 cm ». C'est la Vieille Source que le cadastre napoléonien situe dans « Parc ar Vamen », le bosquet bordant l'actuelle rue de la Source.

Scaër-la-Romaine

De « scatebra » à Scathr puis Scaër, et au prototype « Scatro- » du regretté Bernard Tanguy, les distances phonétiques, graphiques et linguistiques sont courtes. Les différentes écritures postérieures (Scazre, Scadr, Scaezre...) en sont toutes issues.

Les réformes de l'orthographe bretonne, en substituant le « k » celtique au « c » dur latin et au « qu » français,

furent perdre la trace étymologique originelle, empêchant les linguistes bretons d'entrevoir la racine latine de ce toponyme déroutant et rare en pays celtique.

L'explication devient donc limpide comme l'eau de la fontaine Sainte-Candide : Scaër doit son nom à la langue de l'occupant romain, et à l'admiration de ce dernier devant sa source intarissable et abondante, qui alimentait les habitations de la petite ville et peut-être ses établissements de bains. Au début du XX^e siècle, un canal rustique passant derrière le collège Saint-Alain acheminait cette eau jusqu'à la fontaine sise au pied de l'église. Rappelons que dimanche 26, Saint-Alain et Sainte-Candide seront honorés lors des fêtes patronales. Florence souhaite que les linguistes s'emparent de cette découverte originale pour étudier l'évolution phonétique et graphique du scatebra latin au Scaër français.

▼ Pour en savoir plus

www.hpfr29.org Contact : secretariat.hpfr@gmail.com

Scatebra, la rivière impétueuse

Dans sa recherche, Florence Delneufcourt a aussi recensé une rivière dénommée « Scatebra ». C'était le nom d'une rivière du Latium, près du Casinum romain devenu Monte Cassino, siège d'un monastère bénédictin, mondialement connu, et d'une non moins célèbre bataille de mai 1944. La rivière a depuis changé de nom mais

elle a gardé une trace de son impétuosité puisqu'elle s'appelle aujourd'hui « Rapido » ou « Fiume Gari » selon les cartes.

Le Glossaire du latin médiéval de Charles Du Cange (1610-1688) donne : « Scatabra : Scatabrae » : jaillissements par ébullition qui apparaissent quand l'eau aura coulé dans quelques

fissures ; écoulement des eaux, naissance ; ce qui provient des eaux débordantes. Florence conclut : « Aujourd'hui encore, malgré le coffre de béton qui protège cette source au débit vigoureux, il n'est pas besoin d'y coller son oreille pour entendre le grondement puissant de l'eau expulsée du sous-sol scaërois ».

Boule scaëroise. Le Pardon, ce samedi

J.-P. Le Bourhis et F. Bernard ont remporté le concours du 15 août au bouledrome, avec quatre victoires. Suivent avec trois parties gagnées : P. Le Floch et P. Tamic, S. Le Floch et C. Charpentier, M. Bourhis et R. Le Dez, B. Le Dez et J. Guen, T. Derrien et P. Baniel. Le prochain week-end, c'est le Pardon de Scaër avec un concours en doublettes samedi 25, à partir de 14 h, au bouledrome, et mardi 28, le concours communal en quadrettes dans le centre-bourg.



En guise de complément :

Merci à Francis Salaün, correspondant du Télégramme qui nous a communiqué ses documents.

22/08/2018

Le Télégramme - Scaër : l'étymologie scandinave plausible

Scaër : l'étymologie scandinave plausible

Publié le 06 janvier 2003

Les Scaërois s'interrogent depuis longtemps sur l'origine du nom de leur commune.

Les Scaërois s'interrogent depuis longtemps sur l'origine du nom de leur commune. Plusieurs hypothèses ont été émises. Brizeux l'expliquait par «*beau lieu*», se basant sur le mot breton «*kaer*». Francis Gourvil pensait à une origine galloise. «*Y Sger*» étant un lieu du Glanmorganshire près de Cardiff, où on trouve des pierres anguleuses, l'allusion aux Pierres de Coadry est évidente. Répondant à un courrier de Marcel Kervran en 1988, M. Fellows-Jensen de l'université de Copenhague, évoque une origine scandinave. «*Skarth*», dans le sens de percée, trouée ou col, est un terme qui se rencontre dans beaucoup de noms de lieux au Danemark et en Scandinavie. Mais il s'étonne que l'éphémère colonisation viking en Bretagne ait pu laisser des traces dans la toponymie. Récemment, un Scaërois est entré en contact avec une famille de Scaër vivant aux Etats-Unis, via Internet. Elle confirme l'hypothèse scandinave. Le mot latin «*scara*» a le sens de coupure. En vieil allemand, «*schare*» a le même sens. Dans les langues scandinaves, il est devenu «*skar*» et a aussi eu la signification d'une coupe dans une zone rocheuse. Ce mot est apparu au nord de l'Angleterre avec les Vikings, il y a environ mille ans. Ils ont nommé beaucoup d'endroits «*skar*» dans le Wensleydale particulièrement. Par la suite le «*k*» scandinave a été remplacé par un «*c*». L'orthographe actuelle de la commune date du XVII^e siècle. Auparavant, elle s'est appelée successivement : Scathr, Scazre, Scadre et enfin Scaër en 1636.

København Universitets
INSTITUT FOR NAVNEFORSKNING

Tlf. (01) 54 22 11 . Njalsgade 80
DK-2300 København S.

Dato: 9-5-88
Journal nr.: 122/88
Brev nr.:

M. Marcel Kervran
Toul ar Bleiz
29130 Quimperlé
Frankrig

Dear Sir,

Thank you for your letter about the place-name Scaër. This was forwarded on to the Institute for Name Research from the University administrative office.

I should be rather surprised to find a place-name of Scandinavian origin in southern Brittany. Although the Vikings did occupy the area around the mouth of the Loire and probably other areas in Brittany, their colonies there would seem to have been shortlived and not to have left much trace on the place-names.

On the other hand, it must be admitted that the initial Sc- [sk] might suggest Scandinavian origin. It is difficult, however, to find a Scandinavian etymology to fit the recorded forms. skathi (noun) means "hurt, injury, damage", skáthr (adj.) means "crooked, slanting", skagi (noun) means "point, promontory", skarþ (noun) means "opening, gap, pass". The last of these words is the one to occur most frequently in place-names in Scandinavia and the Danelaw. A derivative *skarþing may be found in two Ecardenvilles in Normandy. skarþ would seem to fit the site of Scaër but I don't know whether Breton sound developments could account for the loss of the r. hart might, I suppose, reflect the Scand adjective harþr "hard, firm".

I am sorry that I am unable to offer more constructive help.

Yours sincerely,

Gillian Fellows-Jensen
Gillian Fellows-Jensen

Page 10 of 11



Thanks for your note. The Scaer Family came from Germany in the middle of the 19th century to the USA, as much as I can determine. When we went to study in Germany, the Germans immediately recognized Scaer was not a German name and made a point of telling me that. It seems as if the name appears in several variations, as the Scaer web site lists Skaer along side. This latter spelling is found in the Minnesota. Scaer also appears in the USA as Scare, Scar and Scarr. This indicates that in transposing the name into English 'c' and 'k' were seen as equivalents and that the 'a' had an umlaut over it. It is a good guess that the name is of Viking / Scandinavian origin and could originally have been something like Skjaar, Skaar or Skar, words from which the English word 'scar', to cut, comes. It may refer to rocks laying slightly beneath the surface of an ocean or sea that could easily wreck ships. Last March I asked direction on a London underground station of persons I thought were English, but who turned out to be Irish. They said they lived in a town north of Dublin called Skerries, on the Irish Sea, and the town next to it was something like Non-Skerries (sp?). Then they spoke of the rocks being in Skerries and not in Non-Skerries (?). I checked the map to see that there is a place called Skerries. This would confirm the Nordic origin of the name as having to do with rocks. The French language part of the web site for the town Scaer indicates that some of its architecture comes from the 11th century, the same century of the Norman Invasion of England. Unless the inhabitants can recognize the name as Gaelic, the name could be the Norman French transposition of a Nordic word. Since you are in the area, this might be investigated. What does the name of the town mean to its inhabitants. Consider also the English city of Scarborough on the North Sea. Was this also a Viking city?

David P. Scaer dpscaer@juno.com
 Summer: PO Box 485, Pocono Pines, PA 18350 570-646-8530
 5 Tyndale Place, Fort Wayne, IN 46825-4936 Tel 260-482-7232
 Concordia Theological Seminary david.scaer@ctsfw.edu
 6600 N Clinton Fort Wayne, IN 46825-4996 Tel 260-452-2314
 Hi,

Do you know a little town in Brittany (France) named SCAER and where I'm living.
<http://en.wikipedia.org/wiki/Sca%C3%ABr>